

Basket

Le président de CB raconte ses débuts

Arrivé à la tête du club
des Mauges en juin 2019,
Jérôme Mérignac a vécu
une première saison pleine
d'émotions et marquée
par la crise sanitaire.

PAGES SPORT

PHOTO : CO - ETIENNE LIZAMBARD



Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 avril 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



« Le plus dur, ce sont les matches »

Président de Cholet Basket depuis juin 2019, Jérôme Mérignac se confie sur cette première saison particulière et les émotions qui l'ont accompagnée jusqu'à la crise du coronavirus.



Cholet, 26 octobre 2019. La venue à la Meilleraie de la légende NBA John Stockton – père de Michael, le capitaine choletais – est l'une des grandes émotions vécues cette saison par Jérôme Mérignac.

Photo CO - Étienne LIZAMBARO

Pierre-Yves CROIX
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

La saison de Cholet Basket n'est peut-être pas finie. Mais quelle que soit son issue – un arrêt prématuré ou une reprise dans un contexte forcément particulier –, Jérôme Mérignac aura vécu dix premiers mois de présidence particulièrement chargés et inattendus. Nommé en juin 2019, l'assureur choletais qui « pense d'abord à la santé de chacun » en cette période de crise sanitaire, a accepté de raconter ses premiers pas à la tête du club.

Vous avez été officiellement intronisé le 4 juin 2019. Dans quel état d'esprit étiez-vous au moment de prendre la parole pour la première fois ?

Jérôme Mérignac : « C'est une décision, accepter ce poste, que j'avais prise déjà quelques semaines auparavant, avant même que le maintien soit acté. Mais dès les premiers pas officiels, il y a tout de suite une vraie charge sur les épaules, car on sait ce que le club représente au niveau du terroir. Son histoire, ses trente-trois années au plus haut niveau... On sortait de plusieurs saisons compliquées, assez stressantes. Ce que je me dis à ce moment-là, c'est que je ne veux surtout pas être le premier président qui va faire descendre Cholet Basket en Pro B. »

Vous étiez administrateur depuis quelques années, et vous connaissiez donc les rouages. Avez-vous malgré tout eu des surprises sur la fonction ?

« Pas vraiment. J'ai eu la confirmation du boulot que ça représentait, de l'implication évidemment bien plus forte en tant que président. Je prends aussi un club qui est sain financièrement, ça facilite les choses. »

Dans toute saison sportive, il y a des aléas... Vous y étiez préparé ?

« On sait que dans le monde du sport professionnel, contrairement aux entreprises classiques, il peut y avoir des crises à gérer, mais elles se retrouvent tout de suite sur la place publique. Nous sommes une entreprise de spectacle, très suivie par les médias et les gens autour. Par exemple, je suis en train de répondre à vos questions, à une interview, alors que dans une société classique, on est bien moins sollicité. Ces choses qui sont dites autour du club, qui sont parfois fausses... Il faut apprendre comment réagir. Il y a la gestion des ego, aussi... Ça peut être compliqué, parfois, et il faut savoir s'appuyer sur l'expérience des anciens présidents, qui peuvent m'éclairer sur certaines situations. »

« J'ai conservé des habitudes, et j'ai gardé la même place en tribune »

Le plus dur, n'est-ce pas le moment du match, où vous n'avez plus aucun contrôle ?

« Oui, sans aucun doute. J'ai toujours été passionné par le club, mais depuis que je suis président, j'ai encore plus de pression lors des rencontres. C'est vraiment le moment le plus dur. On sait que chaque victoire, ou chaque défaite, a un impact sur l'évolution du club. On sait ce que ça implique derrière, vis-à-vis de la structure, du travail de chacun. Se maintenir est un enjeu énorme. On a aussi une grosse responsabilité, en tant qu'organisateur. Espérer que tout se passe bien dans la salle, qu'il n'y ait pas d'incident, pas de blessé, plein de choses... On pense à tout ça pendant les matches. »

Est-ce que ça gâche votre plaisir de supporter ?

« Oui et non, car le plaisir est encore plus fort quand on gagne. Mais je fais attention aussi à relativiser cette pression, et à conserver certaines

habitudes. J'ai souhaité par exemple garder la place que j'avais depuis longtemps en tribune, depuis que je suis partenaire, et ne pas aller où s'asseyaient depuis de nombreuses années les présidents. C'est là que je me sens bien. »

Je continue aussi à me faire mes petites feuilles de stats perso pendant les matches, avec un carnet et un crayon. Je le fais depuis 20 ans, j'avais commencé avant les applis en ligne, donc je continue cette routine. »

Votre première décision officielle a été l'annonce de la prolongation du contrat d'Erman Kunter jusqu'en 2021. C'était essentiel pour vous ?

« Oui. On se connaît depuis de nombreuses années. Je souhaitais absolument qu'il prolonge, le conseil d'administration aussi. La négociation de son contrat a été en quelque sorte mon galop d'essai puisque c'est moi qui ai traité en direct avec son agent. »

On connaît son expérience, ses exigences, aussi, sur le recrutement. Vous avez dû apprendre à lui dire non ?

« Erman, c'est surtout quelqu'un de très attachant. C'est toujours un vrai bonheur de le voir, et de discuter avec lui. Bon, après c'est vrai, on le connaît (sourire), il a certains besoins de changements de joueurs, parce qu'il aime modeler son équipe. On écoute, il y a des fois où on n'est pas complètement d'accord, et chacun argumente. Cette saison, Erman a ainsi souhaité un renfort en cours de saison. On a travaillé tous ensemble, avec Erman et Thierry (Chevrier, le directeur de CB), et on a fait venir Isaiah Miles. Et pour répondre à votre question, je n'ai pas encore eu à dire vraiment non. Bon, c'est vrai aussi que nos bons résultats ont facilité les choses. »

Vous parliez des résultats. Espériez-vous, honnêtement, que la saison se

passasse aussi bien ?

« Nous étions confiants, mais aussi prudents, c'est vrai. L'ambition n'empêche pas la raison. D'être dans les dix premiers, ça aurait déjà été bien (NDLR : CB est actuellement sixième). Il y a bien sûr aussi un gros travail derrière, mais on a eu un peu de réussite, sans doute. Erman a aussi mené un très bon recrutement, avec un axe 1-5 (Stockton-Horton) magnifique, qui nous a portés toute la saison. Il a eu du nez. »

Cette saison a basculé dans l'inédit et le stress un peu avant le Cholet - Le Mans qui aurait dû se jouer le 14 mars...

« C'est quelque chose qui marque, qui va me rester. Je ne comprenais pas la première décision de la Ligue. Il fallait vraiment stopper le championnat, il n'y avait pas d'alternative. Mais il y a eu des rebondissements, la situation a constamment évolué, entre la jauge à 1 000 personnes, le huis clos, l'arrêt... Et le jeudi, j'ai convoqué une conférence de presse pour dire, qu'en responsabilité, il fallait arrêter. Je ne dirais pas que ça a été la semaine la plus stressante de ma présidence, mais il a fallu montrer énormément de conviction. »

En dehors de cette crise sanitaire, quel sera votre souvenir le plus marquant de la saison ?

« La venue de John Stockton à la Meilleraie. C'était énorme ! Jeune, je regardais les finales NBA entre les Bulls de Jordan et les Jazz de Stockton. Quand on a su que le père de Michael (Stockton, son fils, et meneur de CB) allait venir, c'est déjà formidable, mais quand on a vu ce que ça a engendré, notamment au niveau médiatique... Tous ces journalistes qui ont essayé de l'interviewer. Et moi - c'est l'un des avantages de ma fonction - j'ai pu le rencontrer et discuter longuement avec lui. Un super moment. »

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 avril 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CBFAMILY

